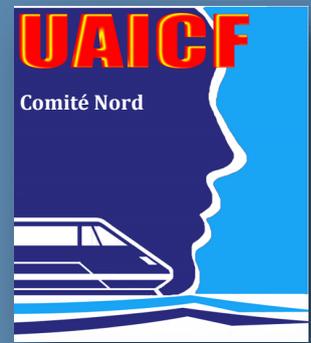


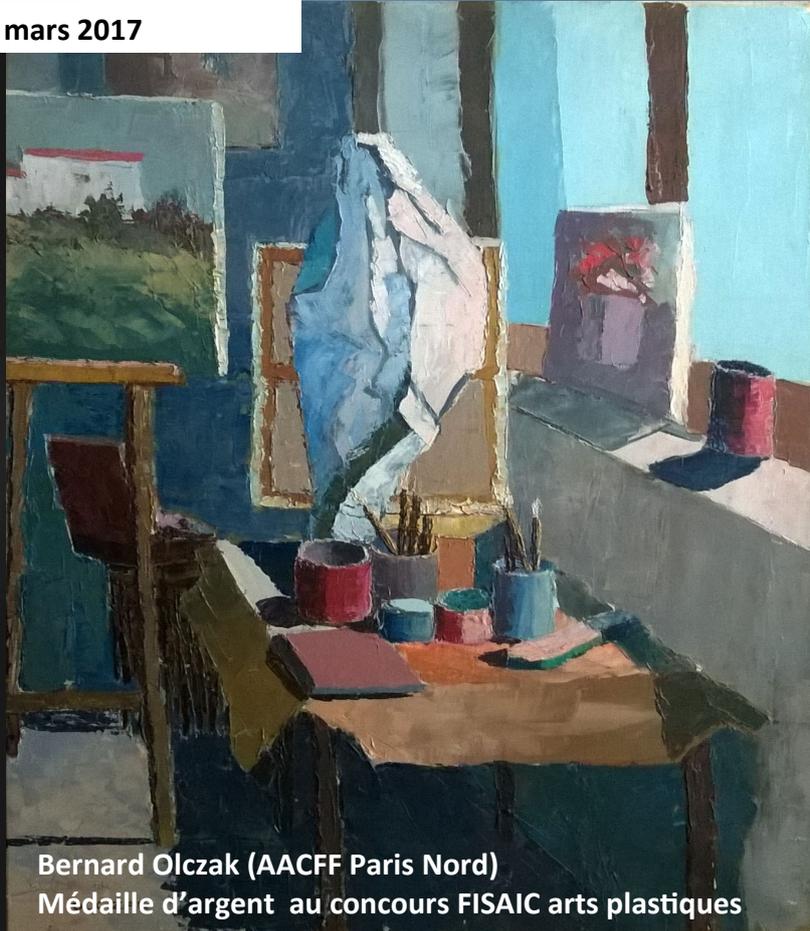
Les Échos du Nord



revue trimestrielle d'information - n° 42 - mars 2017



Christian Taquet (SAG d'Hellemmes)
Médaille de bronze au concours FISAIC photo



Bernard Olczak (AACFF Paris Nord)
Médaille d'argent au concours FISAIC arts plastiques

UAICF Nord : après une année 2016 réussie, en avant 2017 !



CALAIS
Fête de Noël à l'École de danse UAICF



21 FÉVRIER 2017, Journée internationale de la langue maternelle

Message d'Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO

«l'UNESCO réaffirme son engagement total pour la diversité linguistique... Nous sommes des êtres de langage... Les langues expriment ce que nous sommes !»

À l'occasion de la Journée internationale de la langue maternelle, l'UNESCO réaffirme son engagement total pour la diversité linguistique et le multilinguisme. Les langues expriment ce que nous sommes, elles structurent nos pensées et nos identités. Il ne peut y avoir de dialogue authentique, ni de coopération internationale efficace, sans le respect de la diversité linguistique, qui ouvre à la compréhension véritable de chaque culture. L'accès à la diversité des langues peut éveiller la curiosité et la compréhension mutuelle des peuples. C'est pourquoi l'apprentissage des langues est à la fois une promesse de paix, d'innovation et de créativité.

La Journée internationale de la langue maternelle, dédiée cette année à l'éducation multilingue, est aussi l'opportunité de se mobiliser pour les objectifs du développement durable et, notamment, l'objectif 4 pour l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie. L'éducation et l'information dans la langue maternelle sont primordiales pour améliorer les apprentissages, développer la confiance et l'estime de soi, qui sont parmi les plus puissants moteurs de développement.

Nous sommes des êtres de langage. Les cultures, les idées, les sentiments et même les aspirations à un monde meilleur se présentent d'abord et toujours à nous dans une langue précise, avec des mots particuliers. Ces langues portent des valeurs et des visions du monde qui enrichissent l'humanité. Valoriser ces langues permet d'élargir l'éventail des futurs possibles, et de renforcer l'énergie nécessaire pour y parvenir.

À l'occasion de cette Journée je lance un appel pour que le potentiel de l'éducation multilingue soit reconnu partout, dans les systèmes éducatifs et administratifs, dans les expressions culturelles et dans les médias, le cyberspace et les échanges commerciaux. Plus nous saurons valoriser les langues, plus nous aurons d'outils pour construire un avenir de dignité pour tous.

Langues : www.lingvo.info Communication interethnique : www.esperanto.net | www.uea.org



Le mot du Président

Pas facile de se renouveler dans l'écriture. N'étant ni créateur, ni écrivain, parfois les pensées, les idées me manquent.

Que dire dans un éditorial d'une revue comme la nôtre où est exclue toute polémique d'ordre économique, social, technique ou religieux et qui se veut respectueuse de toute opinion ?

La voie reste étroite, seules les idées générales peuvent répondre aux critères implicites de cet exercice périlleux.

Le syndrome de la page blanche me guette et c'est l'angoisse.

«Écrire par devoir n'a pas de sens. L'écriture est un don non pas parce que l'on écrit correctement mais parce que l'on peut donner un sens à sa vie.»

Joël Dicker

C'est une ligne difficile que j'essaie de suivre en me faisant violence.

Enfin, notre bulletin trimestriel à vocation artistique et culturelle se doit d'être une mosaïque de textes, de reportages variés par les événements qui les ont suscités.

À vous qui participez activement à son élaboration, à sa rédaction, par vos qualités de choix, de pensées ou de style, vous permettez de nous élever au-dessus des contingences quotidiennes.

Soyez en chaleureusement remerciés.

Pierre Hanar



Retrouvez-nous sur <http://nord.uaicf.asso.fr> en flashant ce code

Prochain numéro en juin

SOMMAIRE

Associations

pages 4 et 5

- AMIENS : l'AVSC souffle ses trente bougies...

Activités

pages 6 à 11

- CALAIS : l'École de danse UAICF invite le Père Noël...
- COQUELLES : le club Littoral Photo Calais expose
- PARIS 10e : 2017 commence bien pour l'OHCF
- Ils ont décoré l'église Saint-Vincent-de-Paul
- CLICHY-LA-GARENNE : les peintres de l'UAICF à la rencontre des cheminots

Libre expression

pages 12 et 13

- ARTS PLASTIQUES : ceci n'est pas une pipe
- Après la tour de Babel... the Eiffel tower?

Reportages

pages 14 et 15

- Musée des Beaux-Arts de Nîmes : Daniel Pâris, artiste cheminot, participe au week-end des copistes

Événements

pages 16 à 19

- MUSIQUE DOUCE A PARIS, le 71e concert de gala de l'OAP
- ZAMENHOF FESTO 2016 : une première, Lutèce chante en espéranto...
- Apprendre l'espéranto, pourquoi pas ? En plus, c'est super facile...

Comité UAICF NORD - 44 rue Louis Blanc - 75010 Paris
Tél. : 01 40 16 05 00
courriel : uaicf.comite-nord@wanadoo.fr
site : <http://uaicf.asso.fr> - blog : uaicfnord.over-blog.com

directeur de publication : Pierre Hanar
chargés de la communication : Georges Wallerand et Jean-Jacques Gondo
conception et composition : Saliha Mahjoub et Nathalie Bayard

AMIENS : l'AVSC souffle ses trente bougies...



Tout au long de ces 30 années d'existence, l'Audio Vidéo Spectacles Cheminots (AVSC) s'est efforcée de transmettre au travers de ses reportages les liens humains qui unissent tous ceux qui composent et font vivre le mouvement associatif, qu'il soit culturel, sportif ou autres.

Notre travail a souvent plu, parfois gêné mais il a toujours respecté l'idée que nous nous faisons de la liberté d'expression et de l'échange associatif.

Par Roger Maloberti

Nombreux sont les sujets qui nous ont fait vivre des moments émouvants quand nous les avons mis en image : la guerre 14 - 18, le drame de la déportation, le recul du patrimoine de la SNCF et du service public, la vie de personnages illustres oubliés.

Chacun de nos films a son histoire, tant relative à son sujet qu'à la façon dont nous l'avons traité. Cette histoire ne cesse d'enrichir notre mémoire et elle nous incite à poursuivre dans la voie que nous nous sommes tracée...

Toujours présents dans les concours régionaux et nationaux de l'UAICF, parfois aussi internationaux, avec la FISAIC, nous poursuivons nos activités avec passion et toujours à la recherche d'innovation dans tous les domaines de notre production, individuelle ou collective. Bien entendu, durant toutes ces années nous avons produit un nombre considérable de films en rapport avec l'actualité, mais pas seulement.

Nous travaillons aussi sur le passé, ce qui nous impose beaucoup de sérieux dans la recherche et le traitement des documents et informations indispensables à une mise en images de l'événement la plus rigoureuse possible.

Quelques-unes de nos productions récentes



La tour Perret d'Amiens

Dressée face à la gare d'Amiens, la tour Perret s'élève à 110 mètres. Après les destructions massives de la dernière guerre, ses travaux de construction commencent en 1950, sous la direction de l'architecte Auguste Perret. Avec ses 30 étages, la tour est une véritable prouesse pour l'époque et elle restera longtemps le gratte-ciel le plus haut d'Europe de l'Ouest.



Chronique d'une mort annoncée

Ce film qui fut l'un des plus longs de notre production a nécessité sept mois de tournage, sept mois de suivi de la dépose définitive des postes d'aiguillage 5 et 6 de Longueau. Nous avons accompli un réel travail de mémoire avec ce sentiment amer de voir disparaître une nouvelle fois une partie du patrimoine de notre SNCF.



Un illustre inconnu

Écrite par la rédactrice en chef du magazine « La Semaine de Suzette » et dessinée par Joseph Pinchon, la première planche en BD de Bécassine est intégrée dans cette revue, le 2 février 1905. Depuis, ce nom qui évoque la bécasse désigne une jeune fille sotte, naïve...

La maison d'Izieux

Ce film retrace l'histoire de 44 enfants qui, réfugiés à Izieux dans le département de l'Ain, furent déportés à Auschwitz où, victimes de la barbarie nazie, ils périrent dans les chambres à gaz avec leurs sept animateurs, au seul motif qu'ils étaient juifs.

Ouverte par Sabine et Miron Zlatin - un couple de résistants - la Maison d'Izieux accueille de mai 1943 à avril 1944 plus de cent enfants juifs pour les soustraire à la bestialité de Klaus Barbie et de ses sbires.



Un orchestre à l'école primaire de Domart-en-Ponthieu

Depuis plusieurs années déjà, la municipalité de ce village picard a décidé de doter l'école primaire d'un atelier musical qui pourrait, ô combien, servir d'exemple dans notre pays.

L'AVSC, en partenariat avec cet établissement scolaire et ses intervenants, s'est inscrite dans ce projet. Son objectif, suivre en direct l'évolution de cet atelier et la «fixer sur la pellicule», sous forme d'un DVD composé de ce travail impressionnant et du concert donné à la Maison de la culture d'Amiens pour la clôture de la saison 2016.



Nos productions en cours, nos projets...



- La petite sorcière (photo ci-contre),
- Histoire de la gare d'Amiens
- Attentats du 13 novembre,
- La guerre de 14 - 18,
- la Dedeuch,
- Un clip promotionnel sur le comité Nord de l'UAICF,
- Un partenariat avec «Les magiciens d'abord»...

Et puis, en plus du tournage, montage vidéo et son, nous réalisons des transferts analogiques VHS, 8mm, mini DV, diapos... 30 ans déjà ! Un anniversaire que nous fêtons avec joie en remerciant tous ceux qui nous ont permis de vivre cette aventure, dont le comité Nord de l'UAICF.

CALAIS : l'École de danse UAICF invite le Père Noël...



Terminer l'année 2016 en beauté, qui ne l'aurait pas souhaité ?

Eh bien, c'est ce qu'ont fait les élèves, animateurs et professeurs du GACC, le 14 décembre 2016, en présence de parents, grands-parents et amis venus se joindre en nombre à ce rassemblement bien sympathique.

Par Dominique Depret

Bien entendu, priorité à la danse et le public admiratif et chaleureux a pu apprécier les chorégraphies qui se sont succédé avec, bien entendu, le thème de Noël pour fil conducteur.

Ensuite, c'est notre ami Tom qui a enchanté petits et grands en présentant un magnifique spectacle de magie et de sculptures de ballons.

Et puis, arrive à petits pas celui que tous attendaient... le PÈRE NOËL.

Et oui ! Il y a des moments comme cela où tout le monde y croit à ce bonhomme barbu, surtout lorsqu'il sort de sa hotte moult friandises qu'il distribue généreusement à l'assistance ravie...



Et puis, voici venue l'heure du rassemblement général autour du pot de l'amitié qui mettra fin à cet après-midi récréatif dont chacun se souviendra.

Il convient alors de remercier tous les lutins bénévoles que n'avait heureusement pas oublié le Père Noël en Laponie et qui ont géré à merveille ce rassemblement amical, tant au niveau du spectacle qu'à celui de l'intendance...

Alors, après une année 2016 bien remplie, souhaitons au GACC une année 2017 tout aussi riche d'activités que les précédentes, dont les deux principales : d'abord, sa participation au festival national de danses de Miramas, en mai, où il représentera le comité Nord de l'UAICF. Ensuite, son grand spectacle de fin d'année, les 17 et 18 juin.

En avant 2017 pour de nouvelles aventures !





COQUELLES : Le club Littoral Photo Calais expose

Du 21 janvier au 11 février 2017, notre club exposait ses travaux à la Médiathèque de Coquelles, d'une part, pour remercier cette commune de nous accueillir quand nous organisons nos concours, d'autre part, pour mieux nous faire connaître dans la région.

Une partie de notre expo était consacrée aux chemins de fer, avec des clichés noir et blanc et couleur du dernier Prix Vision du Rail où notre club a particulièrement brillé. La seconde présentait les œuvres de chacun de nos adhérents, à raison de quatre photos maximum par auteur.

Par Michel Dubois

Au vernissage, ce ne sont pas moins de 40 personnes qui sont venues honorer de leur présence cette manifestation culturelle et nous féliciter pour notre travail. Parmi elles, Arlette Galhaut, responsable de la commission technique régionale photo du comité UAICF Nord. Et elle avait fait le déplacement par le train, s'il vous plaît... à savoir : Tergnier-Calais Frethun via Amiens par TER s'arrêtant dans toutes les gares du parcours. En durée, c'est plus qu'un Paris Marseille en TGV ! Un record... Au retour, elle a pu vérifier dans l'autre sens et toujours à la même vitesse, la chronologie du parcours. Grâce lui soit rendue pour son courage et son amitié.

Nous avons eu droit, et c'est heureux, aux discours du maire de la commune et du président du club, en l'occurrence, mon humble personne. Ils ont fait court et clair tous deux, ce dont les auditeurs les ont remerciés. Et puis, leur d'espoir, le maire de Coquelles nous a annoncé à cette occasion, qu'il essaierait de trouver une solution à notre problème de local dédié à l'utilisation et à l'entreposage de notre matériel. Pour terminer, le pot offert par la Mairie, agrémenté de quelques gourmandises préparées par nos soins, a permis aux visiteurs et exposants d'échanger leurs impressions sur la qualité de ce que nous avons présenté au public.

À l'occasion de l'exposition, un questionnaire géo-photographique était proposé aux jeunes visiteurs de moins de 16 ans... qui pouvaient s'aider d'internet et de leurs parents pour situer et nommer soit, un phare isolé, soit, un théâtre antique et, question subsidiaire : l'âge de la photo présentée. À gagner : l'une des photos de l'expo, au choix ! Cette idée s'est avérée motivante et a amené bon nombre de jeunes visiteurs et



leurs parents qui se sont pris au jeu et qui... accessoirement, ont admiré l'expo.

Maintenant, la date du concours photo interrégional 2017 approche, il aura lieu à Hellemmes le 18 mars prochain. Nous avons donc repris notre activité habituelle avec la ferme intention de conserver nos bons résultats régionaux et nationaux.

PARIS 10^e : 2017 commence bien pour l'OHCF



L'Orchestre d'harmonie du chemin de fer du Nord (OHCF) reste toujours aussi dynamique malgré son grand âge. C'est en effet 1893 qui vit naître cette formation, créée par 45 musiciens, tous ouvriers des Ateliers de la Chapelle. L'enthousiasme et le travail aidant, l'OHCF donne son premier concert le 15 juin 1893 au square Saint-Bernard à Paris 18^e et concourt pour la première fois à Neuilly-sur-Seine en juillet 1894.

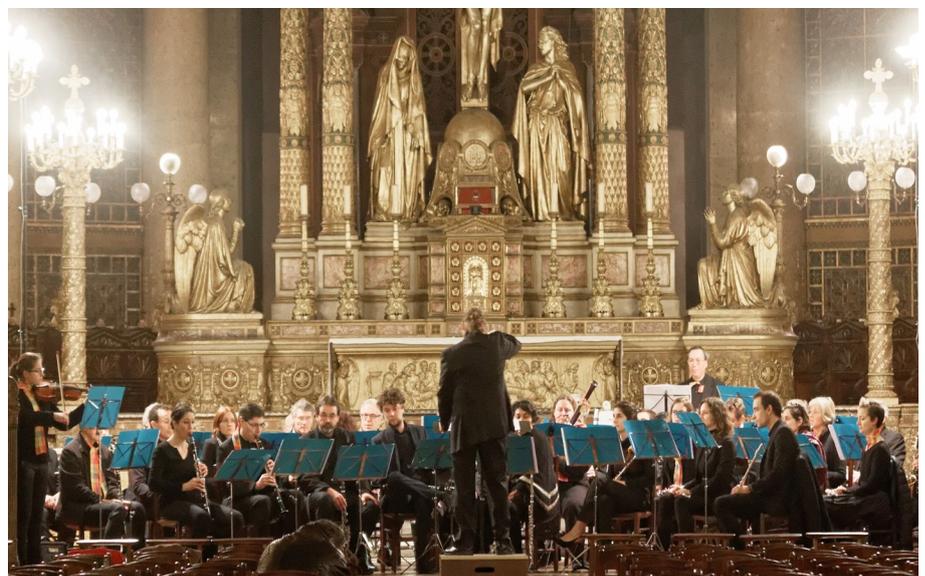
En 2017, c'est toujours le même entrain et le même amour de la musique qui animent ses instrumentistes, placés sous la baguette de leur chef, Benoît Boutemy.

Par Françoise Brunaud

Comme le veut désormais la tradition, la saison 2017 a débuté le samedi 28 janvier par un concert dans la salle des fêtes de la mairie de Paris 10^e. Le programme, toujours très éclectique, met en valeur la palette sonore de l'orchestre.

D'une évocation du printemps d'Alfred Reed à l'Apprenti sorcier de Paul Dukas dans Fantasia, en passant par les grands espaces américains de «Danse avec les loups» et les rythmes cubains de la Danzon n° 2 d'Arturo Marquez, le concert s'est achevé sur les rythmes «latino» d'un medley arrangé par Paul Lavender, soulevant l'enthousiasme d'un public de fidèles venus en nombre. Le concert s'est poursuivi par un dîner, moment d'amitié propice à resserrer les liens qui unissent les musiciens. Ces réunions festives, élargies aux familles, font aussi partie des plaisirs de la pratique musicale amateur. Nos artistes ont été très raisonnables car, le lendemain dimanche 29, c'est en l'église Saint-Vincent-de-Paul qu'ils se produisaient.

Cette magnifique église parisienne où l'OHCF est désormais régulièrement invité, fut construite par l'architecte Jacques Hittorff, également architecte de la gare du Nord. Les travaux entrepris en 1831 s'achevèrent en 1844.



Cet édifice rassemble toutes les diversités de l'architecture religieuse et expose les talents des meilleurs artistes de l'époque, parmi lesquels le sculpteur François Rude, les peintres William Bouguereau et Hippolyte Flandrin.

Le public, rassemblé dans la grande nef, a vivement applaudi les musiciens et leur chef... Décidément, voilà une nouvelle année bien commencée.

Si parmi vous, amis lecteurs, certains souhaitent nous rejoindre, ils sont les bienvenus. Les répétitions ont lieu le mercredi soir de 20 h à 22 h. Le site internet ou la page facebook vous apporteront les informations relatives à la vie de l'orchestre.



Contact

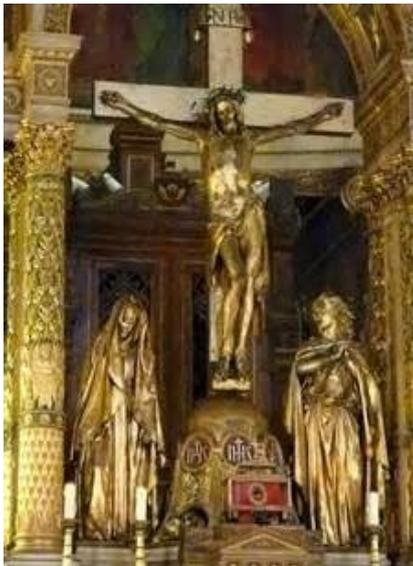
www.harmoniedunord.org

www.facebook.com/harmoniedunord

Ils ont décoré l'église Saint-Vincent-de-Paul



François Rude (1784-1855) est un sculpteur français, fils de forgeron, né à Dijon. En 1809, il s'installe à Paris et décroche le Prix de Rome de 1812 pour son œuvre «*Aristée déplorant la perte de ses abeilles*».



En 1815, après la chute du Premier Empire et la Restauration des Bourbons, cet ardent bonapartiste part s'installer à Bruxelles puis revient à Paris en 1827 où il passe progressivement du néoclassicisme au romantisme.

En 1833, il obtient une commande de haut-relief pour l'arc de triomphe de l'Étoile «*Le Départ des volontaires de 1792*», son œuvre la plus célèbre. Il reçoit également des commandes pour décorer des monuments publics

mais aussi des édifices religieux tels l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris dont il exécutera le calvaire du maître-autel.



Hippolyte Flandrin (1809-1824)

est natif de Lyon. Élève de Ingres, son œuvre s'inspire de son maître et s'inscrit dans le mouvement néoclassique. Après avoir obtenu le premier Grand prix de Rome de peinture en 1832, il part pour la villa Médicis à Rome. Il pratique d'abord la peinture d'histoire, avant de se

tourner vers la peinture religieuse, dont il reste l'un des rénovateurs de ce siècle. Il exécute, entre autres, les peintures murales de plusieurs églises à Paris, dont celle de Saint-Vincent de-Paul.



William Bouguereau (1825-1905) est un peintre français adepte convaincu de la peinture académique. Son thème de prédilection est la représentation du corps féminin et pratique le nu académique.



Sa «*Naissance de Vénus*» est emblématique d'une peinture sensuelle profondément influencée par les Vénus d'Ingres. C'est avec ce genre qu'il connaît le plus de succès mais aussi le plus de critiques.

Le peintre impressionniste Edgar Degas invente alors le verbe «bouguereauter» pour désigner ironiquement l'action de fondre et de lisser le rendu pictural de cette manière.



Son «*Jeune homme nu assis au bord de la mer*» peint à Rome en 1836, est l'une de ses œuvres les plus réputées.



CLICHY-LA-GARENNE : Les peintres de l'UAICF à la rencontre des cheminots

Du 29 mars au 19 avril 2011, le comité d'établissement Fret SNCF avait déjà invité l'AACFF (Association artistique des chemins de fer français) à présenter ses activités aux cheminots. L'opération menée par quelques membres de l'association s'était déroulée sous forme de démonstrations de techniques picturales : aquarelle, huile, pastel et aérographe, au restaurant d'entreprise durant la coupure du midi.

Cette première expérience fut une réussite et Mme Nathalie Lachouri, responsable des activités sportives, culturelles et sociales du CE Fret a souhaité, fin 2016, renouveler cette manifestation avec notre association, qui en accepta le principe sans hésitation.

Par Georges Wallerand



La nouvelle configuration de l'espace convivialité, équipé de quelques fauteuils et grilles caddie, allait nous permettre, non seulement de faire des démonstrations, mais aussi, de montrer un aperçu de notre travail en exposant une quinzaine de tableaux. Ainsi, le 14 novembre à 10 heures tapantes, notre petite équipe est à pied d'œuvre.

Chacun s'affaire à l'accrochage des toiles dont l'exposition allait durer jusqu'au 29 novembre, soit deux semaines. Il s'agissait de les placer de telle façon qu'elles puissent être visibles, dès l'entrée au restaurant. Tout le matériel nécessaire à nos besoins nous fut aimablement fourni par Mme Lachouri, toujours disponible.

Le 17 novembre, c'est le grand jour, celui de la démonstration. Dans la matinée, chacun s'installe à son poste et prépare son matériel en attendant l'arrivée des premiers convives. Catherine affûte ses pastels, Jean-Jacques met son compresseur en marche, prépare ses outils, Françoise et moi garnissons nos palettes. Nous sommes prêts. Le restaurant se remplit et ce, deux heures durant.

Mais c'est surtout une fois le repas terminé que les cheminots s'arrêtent devant les tableaux et parfois le dialogue s'engage.

Bien entendu, dans la discussion, nous les invitons à rejoindre notre association l'AACFF ou celles que leur propose l'UAICF. Il est vrai que l'adhésion à une association de Paris-Nord pour des cheminots rattachés au CE Fret de Clichy n'est pas évidente. À nous d'en tirer la leçon, de nous rapprocher de nos CE respectifs et de travailler avec eux pour pouvoir recruter plus facilement sur place.

Mais tout a une fin et, le 29 novembre, nous nous retrouvons au CE Fret pour ramener tout notre matériel à l'atelier, heureux de cette escapade enrichissante et prêts à renouveler l'expérience en lui ajoutant, si possible, quelques nouveautés.



AACFF : un cours de peinture adultes



Atelier d'arts graphiques

aquarelle, dessin, huile, aérographe,
cours du mardi au jeudi
de 17h30 à 19h00

44 rue Louis Blanc
Paris 10e (3e étage)
Tél.: 06 68 66 89 47
aacff.uaicf@laposte.net
<http://aacff.uaicf.asso.fr>

à partir de
40 €
l'année



œuvres d'adhérents



Contact AACFF
Jean-Jacques Gondo : 06 68 66 89 47
<http://aacff.uaicf.asso.fr>



ARTS PLASTIQUES Ceci n'est pas une pipe...

«À soixante-trois ans, j'arrive à un peu plus de la moitié de ma vie, espérant devenir centenaire. J'ai déjà réalisé de nombreux dessins, tableaux, gravures, aquarelles, sculptures... mais rien de ce que j'ai produit avant ne vaut vraiment d'être pris en considération. Aujourd'hui, j'ai seulement à peu près compris la quintessence d'un paysage humain, la substance des arbres et des herbes.

À soixante-dix ans, je continuerai donc à progresser et à quatre-vingt ans, je pénétrerai au plus profond des choses. À quatre-vingt-dix ans, j'atteindrai l'indicible et à cent ans chaque point, chaque ligne, sera la vie même. Que ceux d'entre vous qui vivront assez longtemps vérifient mes paroles.»

Par Bernard Olczak (médaille d'argent FISAIC 2016)

Ce texte, arrangé par mes soins, est un extrait des écrits de Hokusai, grand maître de l'art du Japon.

Au nom de cette clairvoyance, j'invite les adhérents à leur propre définition de l'art, à se mettre eux aussi au travail ou à poursuivre leurs recherches pour qu'ils parviennent à trouver la vérité en la matière.

«Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans le tien ?» demandait, voici bien longtemps, un célèbre orateur à l'un de ses disciples.

À mon tour, je m'adresse à ceux qui, dans le domaine des arts jugent, sanctionnent, imposent, condamnent... Qu'ils participent à un classement, pourquoi pas ? Les juges sont indispensables à l'organisation d'un concours mais, que diable, qu'ils fassent preuve d'humilité, d'ouverture d'esprit ! Avec l'âge, j'ai acquis cette certitude que rien n'est plus dur à accepter pour un artiste, plasticien ou autre, que de voir une recherche permanente, un travail de création de plusieurs décennies dédaignés au seul motif qu'ils dérogeraient à l'ordre établi. Mais par qui, au nom de quoi ?

J'invite aussi les artistes qui flattent plus qu'ils n'interrogent, qui caressent dans le sens du poil, ceux qui ne prennent pas de risques, qui ne se sortent pas les tripes, à s'imprégner des écrits d'Hokusai dont je me suis fait l'interprète le plus fidèle possible au début de ce court message. J'espère simplement qu'ils susciteront la réflexion la plus constructive possible, à partager entre nous et... à bientôt de vous lire.

Hokusai (1760-1849) est né à Edo, l'ancien nom de Tokyo. À dix-huit ans, il intègre l'atelier du maître Katsukawa Shunsho. C'est là qu'il commence son travail d'artisan du dessin et produit l'année suivante une série de portraits fort réussis.



Il découvre ensuite l'art occidental et la perspective grâce à un artiste japonais, Shiba Kokan, qui fréquente les Hollandais, seuls autorisés à amarrer à Nagasaki. En 1831, il produit la série d'estampes nommée Fugaku Sanjūrokkei ou, plus simplement, Trente-six vues du Mont Fuji, dont «*La Grande Vague de Kanagawa*». Ces toiles lui valent une renommée internationale.

Daniel Pâris (UAICF Nîmes)

ceci n'est pas un paysage...





Après la tour de Babel... the Eiffel tower ?

Mais où est-on ? À New-York ? À Londres ? À Melbourne ? Non, cette photo n'est pas truquée, nous sommes bien à Paris, capitale de la France et cette tour illuminée est bien la tour Eiffel. Les trois mots écrits en anglais - qui ne veulent rien dire - dont elle est «parée» sont, soi-disant, le slogan officiel des Jeux olympiques, édition 2024, qui auront lieu... Aux États-Unis ? En Angleterre ? En Australie ? Mais non, pas du tout, en France tout simplement. Une perle de l'imagination, il fallait y penser tout de même.

Par Georges Wallerand

Mais à quoi sert-elle notre constitution républicaine, réputée inviolable, qui confère à notre pays le Français comme seule langue officielle ? Et qui est en charge de la faire respecter ?

À quoi sert également la loi Toubon du 14 août 1994, plus précise encore s'il le fallait, et qui stipule en son article 3 :

«Toute inscription ou annonce apposée ou faite sur la voie publique, dans un lieu ouvert au public ou dans un moyen de transport en commun et destinée à l'information du public doit être formulée en langue française.» ?

Après la tour de Babel qui, selon les Saintes Écritures, serait à l'origine de la diversité des langages humains, voici la tour Eiffel. C'est elle qu'on attendait pour corriger cette erreur divine, c'est elle qui remettra de l'ordre dans cette cacophonie langagière universelle.

Pour cela, une seule et unique recette : le tout anglais... il fallait oser la charger de cette mission.

Voyons, les terriens, faisons table rase du passé ! Nous autres, politiques, vous proposons une langue unique, de quoi vous plaignez-vous ? Au diable la langue de Molière, au diable les rimes des poètes, les belles lettres, les romans d'amour propres à chaque peuple, à chaque culture... fadaïses que tout cela.

Ce qui compte à présent, c'est faire marcher le commerce, le libérer de toute entrave, c'est cultiver les ressources humaines, les exploiter au maximum. Pour cela, l'anglais est devenu incontournable et il devrait être OBLIGATOIRE.

Nous, cheminots, espérantistes ou non, toujours fidèles à notre langue

maternelle dont nous sommes fiers, avons une autre conception du langage universel, une conception humaniste et fédératrice qui ne privilégie aucune langue nationale. Joiignons-nous résolument à tous ceux qui se lèvent aujourd'hui pour libérer le langage humain du joug des profiteurs de tout poil, des m'as-tu vu, des m'as-tu oui, des «prout-prout» en tout genre.



Ce document est extrait du bulletin trimestriel n° 586 de l'AFCE (Association française des cheminots pour l'Espéranto).
Contact : afce.over-blog.com

Musée des Beaux-Arts de Nîmes : Daniel Pâris, artiste cheminot, participe au week-end des copistes

Cette initiative, véritablement originale, a fait l'objet de l'exposition d'une vingtaine d'œuvres de 12 artistes locaux au musée des Beaux-Arts de cette « Ville d'art et d'histoire », les 1^{er} et 2 octobre dernier. Parmi eux, notre ami Daniel Pâris, fidèle adhérent de l'UAICF dont il a présidé durant de nombreuses années la commission nationale des arts plastiques et graphiques.

Par Nathalie Bayard, secrétaire de l'AACFF



Daniel Pâris au musée des Beaux-Arts de Nîmes



Les dimensions de la copie doivent être un cinquième supérieures ou inférieures à celles de son modèle. La copie doit être certifiée par un tampon sur la toile. L'auteur de l'original doit être décédé depuis plus de 70 ans.

C'est ainsi que les musées d'Orsay et du Louvre ont initié une activité agréée de copistes qui peuvent poser leurs chevalets au sein des salles d'exposition.

La copie professionnelle devient alors un moyen pour tout un chacun de s'approprier une œuvre d'art mais c'est aussi une façon de pérenniser le savoir-faire et la pratique d'un métier qui perpétue la mémoire et la vulgarisation de l'art.

Copiste, c'est un métier d'art à part entière et la plupart de ceux qui le pratiquent sont des artistes au talent reconnu. Les plus grands maîtres de la peinture ont été copistes puis copiés à leur tour, ainsi Picasso s'est inspiré de Poussin, Vélasquez de Raphaël, Cézanne de Rubens...

Au XVI^e siècle, à Rome, l'un des premiers et des plus célèbres d'entre eux, le Caravage, copiait des œuvres à destination d'amateurs d'art peu fortunés. De tous temps, les copistes reconnus comme tels, ont été capables de s'adapter à la perfection aux différents types de peintures et écoles artistiques.

C'est une prouesse technique qui s'accompagne d'une capacité à retranscrire sur la toile l'univers, l'âme et la sensibilité du créateur de l'œuvre originale.

Il arrive que les copistes retravaillent à leur façon le modèle qui les inspire et qu'ils reproduisent, soit pour en moderniser la facture soit pour y adjoindre leur propre style.

Leur œuvre acquiert alors une seconde identité, une nouvelle âme et parfois même un nouveau sens. Ce qui compte avant tout, c'est le résultat d'un travail de copiste qui, en plus du strict reproducteur du talent d'autrui, reste toujours et avant tout un créateur.

Afin de conserver ses techniques, ses buts et sa déontologie, d'une part, et pour limiter le marché de la contrefaçon, d'autre part, le métier de copiste a été réglementé.

Par exemple, de nos jours, il est interdit de copier la signature du maître.



venez en
savoir plus.



AACN (Nîmes)

Daniel Pâris : 06 32 57 68 69
<http://aacn.e-monsite.com/>

Musée des Beaux-Arts de Nîmes
<https://www.nimes.fr/>

Daniel, comment avez-vous été contacté pour participer à ce magnifique projet ?

En fait, tout simplement : un peintre, déjà connu du musée des Beaux-Arts, a donné mes coordonnées aux organisateurs.

Pourquoi ce projet ?

L'idée première, c'était de montrer aux Nîmois le travail effectué par des copistes méconnus du grand public.

Comment ont été sélectionnés les artistes pour ce projet et comment avez-vous été choisi ?

J'anime deux ateliers tous les mercredis et, cette année, j'innove en ouvrant un tout nouvel atelier «vitrail». De plus, j'organise très régulièrement des stages de peinture un peu partout et, bien sûr, j'expose sur toute la région.

Pourquoi avoir choisi ces deux toiles ?

Je les ai choisies d'après deux critères : le premier, l'univers qui émane de la toile et qui me touche tout particulièrement. Je dis alors que la toile me «parle». Ensuite, second critère, ces œuvres correspondent à mon style pictural.

Donc, vous êtes copiste mais vous préférez le terme d'interprète...

J'ai utilisé les deux car j'aime la notion de **copie interprétée** en m'efforçant de respecter d'abord la composition, les couleurs, l'univers de la toile et les attitudes des personnages. Ensuite, je les ai modifiés en fonction de ce que m'inspirait l'œuvre.

Sur le premier tableau où les personnages sont figés, ce sont des statues qui se sont effritées au fil du temps. Sur le second, même lieu, rien n'a changé sinon les personnages qui sont ceux d'aujourd'hui... en maillot de bain.

Ce doit être fascinant de peindre dans un cadre tel que le musée des Beaux-Arts ?

Les tableaux ont été commencés au musée mais je les ai terminés chez moi, dans mon atelier.

Cette initiative a-t-elle été particulièrement intéressante ?

Certes oui ! Car elle a permis, entre autres, de montrer au public que l'on pouvait s'intéresser à la peinture et l'interpréter. Nous ne sommes pas les premiers : par exemple, Picasso avec les Ménines de Vélasquez et bien d'autres.

Quels sont les avantages et inconvénients de copier ; n'est-ce pas une perte de créativité ?

À mon avis, la copie n'a d'intérêt que si l'on cherche à comprendre la technique et la démarche du peintre. Il faut aussi replacer tous les tableaux dans leur contexte et leur époque.

Par contre, l'interprétation, c'est autre chose car là, on peut laisser libre cours à sa technique et à son imagination, donc plus de créativité.

Participerez-vous encore à ce type de projet ?

Bien sûr que oui, sans hésitation ! Il va de soi que si on me le propose, je renouvellerai cette expérience car elle ouvre d'autres voies et vous contraint à plus de rigueur.

Quelle impression cela vous fait d'être exposé dans un musée tel que celui des Beaux-Arts de Nîmes ?

Dans ce contexte-là, le musée reste un lieu d'exposition comme les autres et, quel que soit l'endroit où nous exposons, nous avons toujours énormément de plaisir à montrer notre travail, à partager nos passions avec les visiteurs.

Propos recueillis par Nathalie Bayard

MUSIQUE DOUCE A PARIS, le 71^e concert de gala de l'OAP

Le dimanche 4 décembre 2016, et pour la deuxième année consécutive, l'ASIEM (Association immobilière de l'École militaire) accueillait le gala annuel de l'OAP, dans son amphithéâtre parisien situé au 6 de la rue Albert de Lapparent, du nom d'un célèbre géologue français (voir encarté).

Par Laurence Wagner-Petit et Georges Wallerand



Toujours fidèles à ce rendez-vous annuel, les nombreux amis de l'OAP sont accueillis par son président, Patrice Portet, qui leur adresse depuis la scène de chaleureux remerciements. Il indique également que les travaux de la salle Traversière ont pris du retard mais il garde bon espoir que le concert de gala 2017 pourra de nouveau se produire dans ce lieu auquel sont attachés les cheminots.

Fabrice Petit, directeur artistique de l'OAP remercie à son tour l'assistance et présente le premier morceau de ce concert, «la Valse triste» d'**Oskar Nedbal** (1874-1930), un musicien tchèque.



Oskar Nedbal, originaire de Tabor, dirige d'abord l'Orchestre philharmonique de Bohême de 1896 à 1906. Il s'établit ensuite à Vienne et se consacre à la composition d'opérettes qui lui vaudront une réputation mondiale. À la création de l'État tchécoslovaque, il revient dans son pays et, en 1923, il est nommé directeur artistique de l'Opéra du Théâtre national de Slovaquie à Bratislava.

Le morceau suivant est composé par **Ottorino Respighi** et il s'intitule «Danses et airs antiques».



Ce compositeur italien (1879-1936) est né Bologne. Très jeune, il étudie la composition avec Rimski-Korsakov et l'on peut aussi noter la double influence de Strauss et Debussy dans ses œuvres, surtout dans *Les Fontaines de Rome*.



Ensuite l'orchestre interprète avec beaucoup d'entrain l'air célèbre «Funiculi funicula» de **Luigi Denza** (1846-1922). Les paroles, écrites en napolitain, sont de Giuseppe Torco.



Le concert se poursuit avec «Sonate pour deux mandolines», une œuvre du compositeur allemand **Johann Wilhelm Hässler** (1747-1822).



Pour exécuter ce morceau, le duo de mandolines est composé de Matilde Cramer-Sapin et Guilaine Bayart. Fidèlement accompagnée par l'orchestre, la prestation de ces duettistes fut chaleureusement applaudie par le public.



Enfin, pour terminer cette première partie du concert, l'OAP interprète une composition de **Fabrice Petit** ayant pour titre «Terre de colère». Fabrice précise en présentant cette œuvre, qu'il en a écrit la partition en s'inspirant fortement de la musique celtique pour laquelle il a toujours éprouvé beaucoup d'admiration.

Les spectateurs sont ensuite invités à prendre une pause d'un petit quart d'heure à l'issue de laquelle une surprise les attendra, leur annonce Fabrice...

De retour dans la salle, ils sont accueillis par Fabrice qui leur présente l'orchestre dans le détail, à commencer par les mandolines, à fond plat ou bombé, qui sont de loin les plus nombreuses. Suivent les guitares, les mandolones, l'équivalent des contrebasses et le mandoloncelle, celui du violoncelle.

Il termine par le hautbois, la flûte traversière et la clarinette qui forment le pupitre des instruments à vent... *mais on est placés à l'arrière !* précise une voix venue du fond de la scène. Une petite digression fort appréciée du public.

UNE RUE, UN NOM : ALBERT DE LAPPARENT



Albert de Lapparent est né à Bourges en 1839. En 1858, il entre à l'École polytechnique dont il sort major de promotion, puis à l'École des mines de Paris. Il rédige ensuite un journal consacré à la constitution géologique du Tyrol méridional qui sera publié dans les Annales des Mines.

Il est lieutenant durant la guerre de 1870 et participe à la mise au point des cartes d'états-majors. Il élabore ensuite un projet de tunnel sous la Manche, travaux qui lui vaudront d'obtenir la Légion d'honneur. En 1892, il inaugure l'enseignement de la géographie physique et une chaire de cette discipline est créée à la Sorbonne 5 ans plus tard. Il intègre alors l'Académie des sciences dont il devient le secrétaire perpétuel en mai 1907... mais il décède l'année suivante à Paris.

Débute alors la seconde partie du spectacle avec la participation des élèves de Laurence Wagner-Petit, première mandoline de l'OAP. Le groupe des plus jeunes commence avec «Spring-song» de W.A. Mozart... et sans chef.



Lui succède celui des ados. Sous la baguette de Laurence, ils interprètent «La vie est belle», une composition de Piovani.



Ensuite, place au bel-canto avec ces deux airs : «Malinconia» et «Quando, quando, quando», composés respectivement par **Vincenzo Bellini** (1801-1835), musicien italien et auteur, entre autres opéras, de «La Norma» et par **Tony Rénis**, musicien contemporain.

Pour l'occasion, un mandoliniste de l'OAP, Jacques Etcheheguy, donne de la voix pour interpréter de façon magistrale le registre chanté de ces deux compositions.



Enfin, après l'exécution de «The shadow of your smile», une œuvre de **Johnny Mandel**, compositeur américain, l'OAP termine son concert en beauté en offrant au public un florilège de musiques de films. Ensuite, charge aux auditeurs de retrouver leurs titres... aucun problème ! Et cet après-midi musical, toujours aussi chaleureux, se termine par des applaudissements et des rap-

ZAMENHOF FESTO 2016 : une première, Lutèce chante en espéranto...

Les espérantistes ont coutume de fêter chaque année, dans le monde entier, l'anniversaire de la naissance du docteur Zamenhof, à savoir, le 15 décembre 1859. L'AFCE n'a jamais dérogé à la règle, aussi, le 10 décembre dernier, se réunissait-elle à cette occasion avec ses membres, ses partenaires de «Espéranto Ile-de-France» et ses invités dans la salle de conférence SNCF de la rue Traversière à Paris, aimablement mise à sa disposition par le CER de Paris-Sud Est.

Par Georges Meilhac



En début d'après-midi, après que tout ce petit monde eût trouvé sa place, c'est Hubert Pérouty, l'un des membres de notre bureau qui grimpe sur scène pour présenter les deux parties d'un spectacle, uniquement musical cette fois.

D'abord, c'est la chorale de Lutèce, dirigée par son chef, Emmanuel Bellanger, qui présente son récital avec toujours cette ferveur, cet enthousiasme, ce talent qui nous avaient enchantés voici deux ans, dans cette même salle et pour cette même commémoration. Forte de vingt-sept choristes et fidèle à son éclectisme, elle interprète trois quarts d'heure durant, neuf chansons a capella tant folkloriques que modernes.

Mais ce n'est pas tout, une surprise attendait une partie de l'assistance... Lors de l'édition 2014 de cette même fête, notre présidente Sylviane avait proposé à la chorale d'ajouter à son répertoire une ou plusieurs chansons traduites en espéranto, ce qu'elle accepta spontanément. Ainsi, deux airs furent interprétés en espéranto avec un respect rigoureux de la prononciation. Et ce n'est pas chose facile pour les latinistes que nous sommes... Donc un grand merci et bravo à la Chorale de Lutèce pour cette performance.

Et ce fut l'entracte, l'occasion pour tous, acteurs et spectateurs, de boire le pot de l'amitié et de gagner (peut-être) quelques lots avec le tirage de la traditionnelle tombola...

Pour la seconde partie du spectacle, le public accueillit chaleureusement aussi notre ami Jacques Le Puil, accompagné de sa guitare. Son répertoire, éclectique également, mélangeait à la satisfaction de tous, airs connus ou à découvrir, chants traditionnels ou folkloriques... En tout, ce sont douze chansons que notre artiste espérantiste a offertes à un auditoire ravi.

Mais il faut bien nous quitter et, après les applaudissements nourris du public, Hubert conclut cet après-midi amical et chaleureux en remerciant au nom de l'AFCE tous les participants, artistes et spectateurs, et en leur souhaitant un bon retour dans leurs foyers.

Photos : Jocelyne Millanvoye



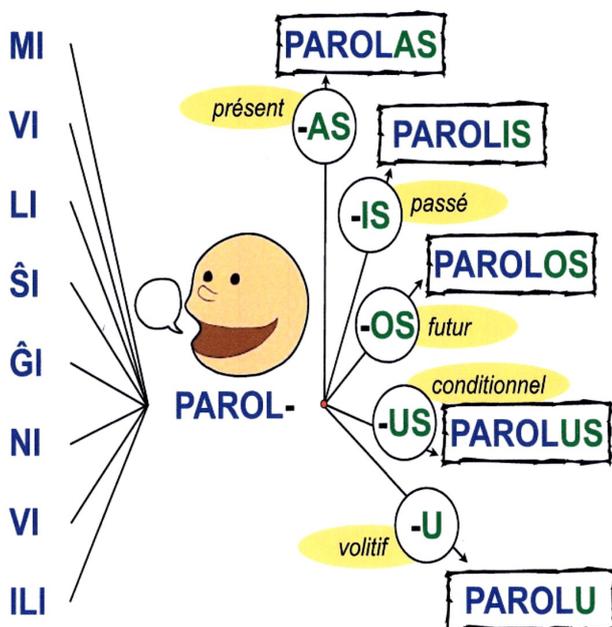
Apprendre l'espéranto, pourquoi pas ? En plus, c'est super facile...

L'espéranto est une langue internationale qui, 130 ans après sa création, est parlée un peu partout à travers le monde. Nécessitant un court apprentissage pour être utilisable, l'espéranto est présenté comme solution efficace et économiquement équitable au problème de communication entre personnes de langues maternelles différentes. N'étant la langue officielle d'aucun État, l'espéranto permet d'établir un pont neutre entre cultures. Certains locuteurs nomment «Espérantie» la zone linguistique formée des lieux géographiques où ils se trouvent. Alors, on essaye ?

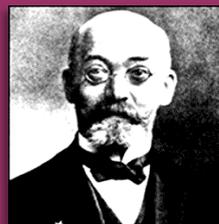
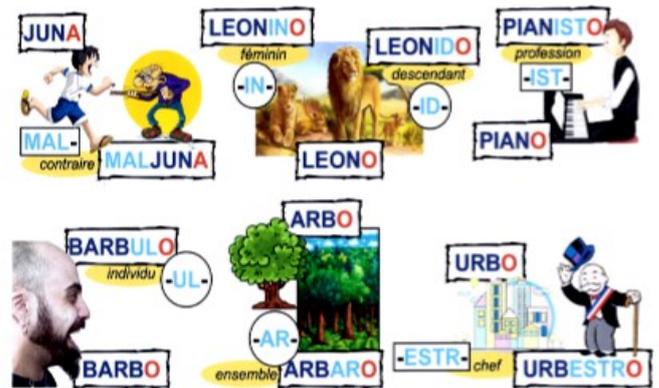
Par Sylviane Lafargue (Présidente de l'AFCE)

Pour les plus anciens d'entre nous, cette langue est pleine de souvenirs. Savez-vous qu'elle aurait pu devenir l'une des langues officielles de l'ONU en 1946, en plus de l'anglais, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français et le russe, sans le veto de la délégation française ? Un comble quand on sait que l'espéranto, comme le français, est une langue aux racines essentiellement latines. Savez-vous aussi que son étude était au programme de nombreuses écoles primaires françaises dans les années 40/50, à Paris comme en province ? C'était... et c'est toujours un moyen d'apprendre plus aisément les langues étrangères dans le second cycle, dommage que nos dirigeants ne l'aient jamais compris.

L'espéranto, c'est un jeu de construction. Pour former un mot, vous accolez à sa racine un préfixe et un suffixe. En plus, c'est facile pour vous dès lors qu'une bonne partie de ces racines sont les mêmes qu'en français. Un exemple, le verbe «parler», «paroli» en espéranto, conjugué à toutes les personnes et à tous les temps de l'indicatif devient ceci :



La grammaire est simple et sans aucune exception. Les noms se terminent en **O**, les adjectifs en **A**, les adverbes en **E** et le pluriel en **J**. Des affixes et les suffixes s'ajoutent aux racines pour décliner les mots sur un très large registre : leur féminin, leur contraire, leur ensemble, etc.



Au XIX^e siècle, un petit garçon polonais assiste dans sa ville aux affrontements quotidiens entre quatre communautés ayant chacune sa langue, sa culture et sa religion.

Il se dit un jour : si ces gens partageaient un même langage, s'ils pouvaient communiquer entre eux et décloisonner leurs différences par le dialogue, ils ne se battraient plus... Lui vint alors l'idée d'inventer une langue qui n'appartiendrait à aucun peuple, mais que tous pourraient pratiquer en gardant chacun son identité nationale.

En 1887, il a vingt-huit ans et son projet voit le jour. Usant d'un pseudonyme le «Doktor Esperanto» le docteur Louis-Lazare Zamenhof vient d'inventer la langue universelle du même nom et en publie le premier recueil.

Elle est aujourd'hui parlée par plus de cinq millions de personnes dans une bonne centaine de pays.



Studiorail

les cours

jeudi : danses de salon : salsa, rock, valse,
lindy hop, tango argentin...

mardi : pilates

le studio

à Paris 10e, 9 rue du Chateau-Landon
6e étage (Chateau-Landon, gare du Nord
ou gare de l'Est)

OFFRE PROMOTIONNELLE

"spécial début d'été"

deux semaines de cours offertes aux cheminots

non (encore) adhérents à Studiorail du 15 mai au 30 juin 2017



<http://studiorail.uaicf.asso.fr>

01 42 09 25 91 - 01 42 09 78 55

717 192 - 715 563

pour info, cotisations :
20 € cheminots
30 € extérieurs
+ cours

